

- Alain Blondy, *Les Lawton. Une dynastie bordelaise du vin*, Bordeaux, Mollat-Studio Ausone & Le Festin, 2020, 192 p., préface de Jean-Pierre Poussou [ISBN 978-2-36062-262-7] (broché, 17 €)

L'histoire des « dynasties bordelaises », du nom d'un ouvrage de l'historien Paul Butel [*Les dynasties bordelaises. Splendeur, déclin et renouveau*, Paris, Perrin, 2008] a toujours fasciné à la fois les héritiers de ces grandes familles et un moyen-grand public séduit par la cristallisation d'une grande bourgeoisie représentative de l'esprit d'entreprise dont on met en valeur la force de levier pour le développement économique d'une région, mais aussi fascinante par son mode de vie et sa sociabilité de haut de gamme. La cité-port de Bordeaux a été ainsi riche de « l'aristocratie du bouchon » ou « des Chartrons », du nom du quai des Chartrons au bord de la Garonne, où se trouvaient nombre de sièges de sociétés de négoce et de chais.

Des ouvrages sont parus sur plusieurs familles (De Luze, Guestier, Faure, Bardinnet, Barton, Schÿler, Glotin) de cette communauté d'affaires consacrée au vin et aux alcools, en esquisse d'une prosopographie sans cesse enrichie d'études académiques. Les Lawton eux-mêmes ont toujours été évoqués car c'étaient de puissants courtiers de vin, de la maison Tastet & Lawton, enracinée dans la communauté des hommes grâce à son capital relationnel et levier du fonctionnement du système productif local du vin à cause de sa fonction de mise en relation des propriétaires producteurs avec le négoce. Il faut savoir que ses responsables ont rédigé chaque semaine un journal de leurs activités, dont les registres sont toujours disponibles au siège de la société et dont des extraits ont été publiés [Daniel Lawton, Philippe Roudié et Érik Samazeuilh, *De l'air du temps. Tastet & Lawton. Extraits d'archives*, tome 2 : 1945-2000, Bordeaux, Confluences, 2006. Daniel Lawton, *De l'air du temps. Tastet & Lawton. Extraits d'archives*, tome 1 : 1900-1944, Bordeaux, Confluences, 2008].

Aussi les Lawton ont-ils été partie prenante de la vie capitaliste et bourgeoise de Gironde, et des figures ont incarné ce rayonnement immatériel, tel Hugues Lawton [Hugues Lawton et Jean Mialhe, *Conversations et souvenirs autour du vin de Bordeaux*, Bordeaux, Confluences, 2003]. C'est d'ailleurs le parti pris d'A. Blondy que de se concentrer sur une histoire, bien documentée et vivante, des grands personnages d'une histoire familiale qu'il replace sans cesse dans son environnement socioéconomique, ce qui permet à l'ouvrage de dépasser la simple chronique d'une saga bourgeoise, de ses événements propres, de sa participation directe à la Grande Guerre, reconstituée grâce aux archives de Daniel Lawton I.

A. Blondy insiste sur la position centrale souvent occupée par les acteurs de cette dynastie et donc sur leur capacité à accéder à nombre d'informations sur les affaires, les familles et les capacités des patrons, en excellent levier de lutte contre l'asymétrie d'information. Il met en valeur le capital relationnel indispensable à un métier d'intermédiaire et donc l'esprit d'ouverture de dirigeants aptes à comprendre comment évolue « la place », nom donné à au cœur de la filière des activités vitivinicoles.

Évidemment, ce rôle clé joué par les Lawton n'est pas sans incidence en 1940-1944, quand les responsables économiques girondins doivent cohabiter avec des autorités allemandes intrusives, négocier avec l'Administration vichyste des accommodements permettant d'alléger la dureté des réquisitions et tenter d'équilibrer ventes aux occupants et vie de marché normale [Sébastien Durand, *Les vins de Bordeaux à l'épreuve de*

la Seconde Guerre mondiale. Une filière et une société face à la guerre, l'Occupation et l'épuration (1938-1950), Bordeaux, Mémoring, 2017]. Il faut donc toute une partie pour expliquer l'implication des Lawton dans cette ambiguïté banale mais source de débats à la Libération.

Au-delà de cette histoire socio-économique, le livre se consacre surtout à la sociabilité de ces grandes familles. La vie mondaine y est soupesée ; mais ce sont surtout les activités de loisirs campagnards et sportifs qui constituent un grand apport, tant les Lawton ont été engagés dans la communauté du tennis, par le biais du prestigieux club *Primrose*, où se retrouvent nombre des figures du capitalisme local [Françoise Taliano-des Garets, *La Villa Primrose. 120 d'histoire sportive à Bordeaux*, Bordeaux, Confluences, 2017]. A. Blondy pratique quelque art à la François Mauriac dans *Préséances* (1921) pour parcourir tous les réseaux de socialisation, dont certains matrimoniaux, dans l'entre-soi des Chartrons (avec des unions entre Lawton, Cruse, Lalande, Samazeuilh, Faure, De Luze, Guestier, Balguerie), ainsi que les réseaux culturels, tant ces familles participaient à l'animation des cercles de diffusion des arts et de la musique.

La politique s'insinue dans le livre, mais seulement à la fin. En effet, les Lawton ne se sont guère engagés dans la vie citoyenne girondine, contrairement à certains patrons qui se sont fait élire au conseil municipal ou même au Parlement (Ballande, etc.). En revanche, Daniel Lawton II devient un proche du jeune Jacques Chaban-Delmas au nom de valeurs humaines et sportives mais aussi en vue de « libérer » la ville du legs troubles des années 1934-1945. Une relation de proximité constante, un poste d'adjoint au maire (chargé des sports), en ont fait des compagnons de route durables, d'autant plus qu'il cède la direction de Tastet & Lawton à son fils Daniel Lawton III en 1970, ce qui le rend plus disponible encore jusqu'à son décès en 1978.

A. Blondy est ainsi parvenu à un équilibre délicat. D'une part, il aura été tenté par un style d'ouvrage aux tendances hagiographiques, du genre saga, car peu soucieux de préciser l'environnement socioéconomique précis en un cheminement « lourd » et de se lancer dans une histoire comparative méthodique. De l'autre, cet universitaire patenté aura fourni nombre d'analyses fouillées, étayées par beaucoup de références, une étude charpentée et fine des réseaux de sociabilité au sein de la cité-port et du capital immatériel propre à des professions reposant sur le capital de réputation de leurs partenaires. C'est donc une contribution utile à une histoire sociologique de Bordeaux [Émilie Victoire (dir.), *Sociologie de Bordeaux*, Paris, La Découverte, 2007].

Hubert Bonin